

Fashion
designer

Ezri Kahn



© Christian Wilmes

POUVEZ-VOUS DÉFINIR VOTRE TRAVAIL ?

Plus qu'un travail, ma profession est ma passion. Jamais vous ne me verrez me lever avec des pieds de plomb ou bâiller en regardant ma montre pour attendre la fin de la journée. Je ne la regarde que pour ne pas manquer mes rendez-vous. Je vis chaque minute intensément.

QUELLES SONT VOS INFLUENCES ?

Nombreuses, mais étonnamment, elles me proviennent principalement l'architecture - avec des maîtres comme Prouvé, Jean Nouvel, Le Corbusier, Serge Mouille -, de la peinture (je pourrais rester des heures devant un Soulage, un Rothko ou encore un Tapis). Mais plus encore, ce sont les femmes qui me donnent matière à créer : dans leur façon de parler, de se mouvoir, etc. Voir une femme marcher dans la rue, être attentif à sa démarche, ses gestes... voilà qui peut se révéler très inspirant...

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS VOS PROJETS ?

Par envie, mais aussi par défi à l'instar de la création de costumes pour la production du Grand Théâtre du Luxembourg *Ex(s)ilium*, qui aborde le thème délicat de la dictature. C'est important pour moi aussi de contribuer au message : ne pas oublier pour ne pas répéter les erreurs du passé !

TOUT LE MONDE PEUT-IL SE REVENDIQUER DESIGNER ?

Revendiquer (rires) ? Vous savez, s'il y a des écoles, des académies, c'est qu'il y a des raisons. N'est pas peintre qui veut (sourire) ! Là également, le Luxembourg a encore beaucoup à faire dans l'enseignement artistique. Mais il arrive aussi parfois que l'on rencontre de véritables génies, des autodidactes au talent époustouflant.

LE DESIGN EST UN MÉTIER QUI ENGLOBE DE NOMBREUSES DISCIPLINES. PENSEZ-VOUS QU'IL SOIT IMPÉRATIF DE TRAVAILLER MAIN DANS LA MAIN ?

C'est même primordial ! Seul dans son coin, on n'arrive à rien et on avance moins vite. Il est intelligent de faire appel à des personnes, des ateliers qui ont la maîtrise, la connaissance.

PENSEZ-VOUS QUE LA HAUTE COUTURE APPARTIENT-ELLE AU DOMAINE DE L'ART, TANDIS QUE LE PRÊT-À-PORTER AU DESIGN ?

Questions très difficile et délicate. Personnellement, je reste persuadé que la machine ne peut pas réaliser le travail que l'on fait à la main, même si technologie avance à grands pas. Toute la différence réside dans une vision et une réflexion. Un vêtement cousu à la main par un artisan a une âme, une histoire, un vécu et défend des valeurs. Les heures de travail, d'essayage font déjà vivre le vêtement. En est-il de même pour un jeans monté en sept secondes dans un atelier ?

LE DESIGNER EST-IL DEVENU UN ENTREPRENEUR ?

Oui, résolument. De nos jours, il faut savoir faire et prendre part de toutes les étapes de la vie d'une entreprise. Ce qui demande beaucoup de temps et de réflexion. Le marché est en pleine mutation. Il est fondamental de rester dans le coup et dans le coût (sourire).

L'AVENIR DU DESIGN PASSERA PAR LE DIGITAL. COMMENT SE MATÉRIALISE-T-IL DANS LE SECTEUR DE LA MODE ?

Le digital est déjà présent dans le secteur de la mode depuis des décennies. Pour les patrons, les gradations de tailles et depuis l'existence de Photoshop et Illustrator pour le dessin. De plus, cela demande des investissements assez lourds et uniquement rentables pour les grandes structures. En ce qui me concerne, j'ai fait le choix de continuer de travailler à la main.

UN PROJET DONT VOUS ÊTES LE PLUS FIER, ET POURQUOI ?

Je suis particulièrement heureux de la venue de stagiaires étrangers, dans le cadre de Job Discovery. Ma mission sera d'aider ces étudiants à construire leur projet d'avenir et à leur offrir une idée de la carrière professionnelle qu'ils envisagent d'entamer. Assurer la relève et la continuité est vital.



Robe Grand Soir «HADARA» pièce unique - ©Jean-Daniel Lorieux